HAL open science

Honestos (ou Honestus / Onestos)

Eleonora Santin

▶ **To cite this version:**

Eleonora Santin. Honestos (ou Honestus / Onestos). Dictionnaire de l'épigramme littéraire dans l'Antiquité grecque et romaine, 2022. hal-03927305

HAL Id: hal-03927305

https://hal.science/hal-03927305v1

Submitted on 6 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Notice publiée dans :

Dictionnaire de l'épigramme littéraire dans l'Antiquité grecque et romaine
ISBN : 978-2-503-59310-4
Éditeur scientifique : Céline Urlacher-Becht
Éditeur : Brepols Publishers N.V./ S.A., Begijnhof 67, B-2300 Turnhout

HONESTOS (ou HONESTUS / ONESTOS)

1] Depuis le XIXe s. jusqu'aux temps les plus récents, de nombreux chercheurs se sont intéressés à Honestos, épigrammatiste actif durant la première moitié du Ier s. apr. J.-C., et à ses poèmes qui nous ont été transmis, fait en soi assez exceptionnel, par les sources épigraphiques ainsi que par la tradition anthologique [7 *I XII*].
2] L'identification est aujourd'hui acquise entre le dénommé Honestos, qui a signé au génitif une série d'inscriptions gravées sur des monuments exposés dans le sanctuaire des Muses de l'Hélicon, et le poète corinthien homonyme auteur d'une dizaine d'épigrammes de l'*Anthologie Palatine* présentes aussi dans l'*Anthologie de Planude* (sauf *AP* IX, 225) qui appartenaient toutes à la *Couronne* de ➔ Philippe, à l'exception peut-être d'*AP* VII, 274. Ce rapprochement est bien assuré **[9;** 7 *II 301 et alii*] pour au moins deux raisons: la rareté du nom Ὄνεστος, le *cognomen* latin "Honestus" utilisé en grec comme anthroponyme **[12** *94*], et les correspondances thématiques entre les vers épigraphiques, liés au sanctuaire de l'Hélicon, et les poèmes anthologiques, axés sur des sujets béotiens, en particulier héliconiens, corinthiens et, de manière générale, liés à des sujets métapoétiques (l'écriture comme fatigue, escalade; l'invention poétique comme breuvage puisé à la source des Muses). À ces deux arguments principaux, il faut ajouter les rapports entre Thespies et Corinthe à l'époque augustéenne qui expliquent la présence d'un citoyen de Corinthe en Béotie (cf. *infra)* pendant la première moitié du Ier s. av. J.-C. ainsi que des faits de style, tels que certaines redondances lexicales (p. ex. l'adjectif δισσός), qui rapprochent les vers des traditions épigraphique et littéraire.
3] La chronologie d'Honestos peut, elle aussi, être déduite de plusieurs indices. L'appartenance des poèmes anthologiques à la *Couronne* de Philippe fournit un *terminus post quem* correspondant à la période de publication de cette dernière, entre octobre 39 et janvier 41 après J.C. [**7** *I XLV-XIX* ; **2** *158-159*]. Un autre élément de datation est l'identification de l'impératrice célébrée dans *IThesp* 424 = *SEG* 13, 348 ἡ δοιοὺς σκήπτροισι θεοὺς αὐχοῦσα Σεβαστὴ / Καίσαρας, εἰρήνης δισσὰ λέλαμπε φάη· / ἔπρεψεν δὲ σοφαῖς Ἑλικωνιάσιν πινυτρόφων / σύνχορος, ἧς γε νόος κόσμον ἔσωσεν ὅλον. / Ὀνέστου, "L'Auguste qui se glorifie (d'être liée à) deux dieux qui portent le sceptre, aux Césars, a allumé la double torche de la Paix ; il a plu aux sages Héliconiennes qu'elle prenne part à leur chœur avec son esprit avisé, puisque son intelligence a sauvé le monde entier". Au terme d'un long débat sur ce sujet, on peut désormais exclure l'hypothèse qu'il s'agisse de Julie, la fille d'Auguste morte en 14 apr. J.-C. [11 154-*155*, **4** 705]. Celle qui "a allumé la double torche de la Paix" est en revanche Livie, la femme d'Auguste décédée en 29 apr. J.-C. [**29** *1-9* ; **7** *308-309*, mais voir notamment **13** *249-255* et **13a**]. Cette hypothèse est étayée par l'introduction aux *Mouseia*, dans la nouvelle catégorie de l'ἐγκώμιον, d'un type spécifique d'éloge pour Livie assimilée à Mnémosyne, εἰς Σεβαστὴν Ἰουλίαν Μνημοσύνην, "pour l'Auguste Iulia Mnémosyne" [cf. *IThesp* 174, 1. 7 -8 = *SEG* 31, 514, voir aussi **24** *181;* **27** *145*]. L'alternative proposée par Dessau [**5** *469*] d'une dédicace à Iulia Domna est intenable si l'on tient compte du *terminus post quem.* On peut insérer ces repères chronologiques ponctuels dans le contexte socio-politique plus large qui aurait poussé les riches familles thespiennes, et la cité de Thespies, à promouvoir une *renovatio* artistique de la galerie de sculptures du sanctuaire de l'Hélicon par l'association des arts plastiques et poétiques. Une telle opération se justifie dans une phase de renaissance du sanctuaire de l'Hélicon et des *Mouseia*, une renaissance financièrement soutenue par les familles nobles locales **[13]** et par les membres de la famille impériale, qui a comme contrepartie la célébration des évergètes à travers les appellations pour ces jeux de Σεβαστῆα ou de Καισαρῆα Σεβαστῆα, l'introduction de nouvelles épreuves comme l' ἐγκώμιον dans leur programme, l'érection de statues honorifiques [**16** 209, *IThesp421-* 424]; la documentation épigraphique relative aux *Mouseia* montre que ce moment coïncide avec la deuxième partie du principat d'Auguste et avec celui de Tibère, et se poursuit sous leur successeurs [**14** *326* et 27 *161-162]*. On peut donc affirmer que la carrière d'Honestos s'étend sur une période qui va d'environ 14 jusqu'à 39-41 après J.-C. au plus tard [**7**

301]. Dans l'*Anthologie Palatine*, deux ethniques sont attribués à un poète qui porte le nom d'Honestos, Κορινθίου (*AP* IX, 216 et *AP* IX 250, Pl.) et Βυζαντίου (*AP* VII 274). Même si l'existence d'un auteur originaire de Byzance ou l'attribution d'une citoyenneté byzantine à Honestos à un certain moment de sa vie ne sont pas à exclure, on a la certitude que la patrie d'origine de l'Honestos qui vécut au Ier s. apr. J.-C. était Corinthe [**19** *426;* **12** *93;* **2113**], non seulement parce que ses vers développent des thèmes relatifs à la zone du golfe de Corinthe (Sicyone et Corinthe) et aux centres les plus importants de la Béotie, mais aussi parce que des relations entre Corinthe et Thespies sont attestées par les listes des vainqueurs aux *Mouseia* et aux *Erotideia* de l'époque impériale (voir *IThesp* 177, 1. 12-14 et 1781.8-9) et par l'onomastique [**20** *41-46;* 16197, *204-211]*. De plus, l'épigramme *AP* IX, 225, sur les sources Pirène et Hippocrène, comprend une revendication assez explicite, même si elle est formulée en termes métaphoriques, d'une carrière poétique qui s'est partagée notamment entre les cités de Corinthe et Thespies. Il n'est pas nécessaire de supposer qu'Honestos ait passé une partie de sa vie à Thespies, la distance entre Corinthe et Thespies n'étant pas importante [**21** 14].En tant qu'habitant de la *Colonia Laus Julia Corinthiensis*, Honestos était vraisemblablement un citoyen romain né à Corinthe, peut-être un descendant des affranchis ou des commerçants qui s'étaient installés dans la colonie au début de son histoire. Il est difficile de dire si sa langue maternelle était le latin ou le grec; sa langue natale était le latin selon **19** *426* (hypothèse accueillie par **12** 93), mais sa maîtrise de la grammaire et de la tradition poétique grecques, ainsi que l'ambition stylistique de certaines de ses compositions, montrent qu'il était parfaitement bilingue.

Quant à son contexte de travail et ses commanditaires, plutôt qu'un poète de cour [**7** *301*], il fut vraisemblablement un poète itinérant, actif dans sa patrie, Corinthe, comme en Béotie, qui s'était fait remarquer par sa maîtrise de l'ἐγκώμιον dans sa forme épigrammatique. Son adhésion à l'association des ἐγκωμιασταί [voir *IThesp* 174; ***24*** *179-183;* **22** *21-23;* **14** *326-327*] est très vraisemblable, mais reste à prouver. Ce qui distingue Honestos de la plupart de ses collègues est le fait, assez singulier, que ses douze épigrammes thespiennes étaient signées au génitif.

Si on comptait chaque ➔ signature comme un *unicum*, Honestos serait le poète dont on a gardé le plus grand nombre de marques d'auteur. Mais si on considère les épigrammes gravées sur la base composite du groupe statuaire des Muses comme un seul et unique ensemble, où la signature est multipliée pour des raisons à la fois de publicité et de symétrie esthétique, le nom d'Honestos reviendrait une fois de plus que celui d'Hérode à Hermoupolis Magna [*26171-186*] et de Julia ➔ Balbilla sur le Colosse de Memnon et autant de fois que celui de l'hymnographe Isidore dans le sanctuaire d'Isis de Médinet Madi (BERNAND, *Inscr. métriques*, 175, Ier s. av. J.-C.) [➔ hymne]. Mais ce qui rend l'œuvre d'Honestos vraiment originale est que toutes ses signatures sont associées à des poèmes gravés sur des bases de ➔ statues, souvent des statues plus anciennes (IVe-IIIe siècles av. J.-C.) av. J.-C.), qui témoignent d'un premier âge d'or des jeux thespiens et du sanctuaire des Muses. Le lien entre la statue et les vers est très fort: dans la plupart des cas, la statue s'adresse aux passants à la première personne (Polymnie, Thalie, Melpomène, Urania, Thamyris) et le poète ne fait que leur prêter sa ➔ voix.

La présence de la signature de cet auteur tout comme celle d' ➔ Herennia Procula quelque temps plus tard sous l'empereur Néron, répond probablement à un plan systématique de remise en valeur des monuments du patrimoine artistique de la cité de Thespies par le rapprochement entre l'art d'un ancien sculpteur (Céphisodote?, Kaphisias, Praxitèle) avec la plume d'un nouveau poète (Honestos, Herennia Procula). Le but était d'une part d'obtenir un changement esthétique pouvant être apprécié par un public assez large de visiteurs à travers l'insertion de l'écriture comme ornement additionnel, d'autre part de satisfaire les connaisseurs les plus cultivés, en donnant une voix connue aux statues les plus remarquables du sanctuaire héliconien.

Dans son récit sur la Béotie, en parcourant les monuments de l'Hélicon et les statues qu'on pouvait admirer dans le bois sacré des Muses, Pausanias mentionne deux groupes des Muses *(Description de la Grèce* IX, 30, 1), l'un composé de neuf statues entièrement attribué à Céphisodote (l'Ancien) et l'autre qu'on doit au travail de Céphisodote, Strongylion et Olympiosthènes, à raison de trois statues pour chaque artiste. L'existence d'au moins 18 statues des Muses, dont un groupe de neuf d'un seul artiste, et celle d'un groupe plus hétérogène est une information cohérente avec les trouvailles archéologiques (voir *infra).* Le témoignage du Périégète nous paraît d'autant plus fidèle si on se reporte à sa description de la statue de Thamyris représenté aveugle, suite à son aveuglement par les

Muses (Pausanias, *Description de la Grèce* IX, 30, 2), ce qu'on lit en parallèle dans l'épigramme thespienne d'Honestos gravée sur la base du poète thrace *(IThesp* 312; **10** 175).
4] Pour mettre en évidence les deux voies de transmission de l'œuvre de ce poète, les vers transmis par l'Anthologie (A) seront séparés des poèmes gravés sur des monuments épigraphiques (B), mais cela n'exclut pas que certains poèmes anthologiques aient pu être gravés sur des monuments. Il est également possible d'appliquer un critère de classement géographique et de distinguer les vers liés par leur sujet, ou par leur lieu de trouvaille, à un espace régional, la Béotie (Thèbes et Thespies) ou le Péloponnèse (Corinthe et Sicyone), à côte des compositions de genre érotique ou funéraire qui ne mentionnent pas de lieux précis.

Poèmes transmis par l' *Anthologie* sous le nom d'Honestos (Ὀνέστου) :
AP V, 20 (prédilection du poète pour les femmes matures plutôt que pour les jeunes ou les vieilles)
AP VII, 66 (épigramme funéraire fictive de Diogène le Cynique)
AP IX, 216 (sur la mythologie de Thèbes de Béotie et ses contrastes)
AP IX 225 (sur les sources Pirène de Corinthe et Hippocrène de l'Hélicon)
AP IX, 230 (sur l'image de la poésie comme fatigue, πόνος, avec des références aux Muses et à l'Hélicon)
AP IX, 250 (sur l'histoire légendaire de Thèbes de Béotie, entre exaltation et ruine)
AP IX, 292 (épigramme funéraire sur la douleur d'une mère qui a perdu deux fils, l'un des deux dans un naufrage)
AP XI, 32 (sur la cité de Sicyone et l'introduction du drame satyrique par Dionysos)
AP XI, 45 (sur la modération dans la consommation du vin)
AP VII, 274 (épigramme funéraire du naufragé Timoclès)
Bases de statue inscrites avec signature au génitif (B, I et B, 11: Ὀνέστου) ou sans signature (B, *dubia).*

B, I. **Épigrammes du groupe statuaire des Muses** (l'ordre suit celui de P. Roesch dans *IThesp,* car il semble le plus respectueux de ce qu'on peut actuellement constater à partir de l'autopsie des pierres, mais pour une reconstitution précise et à jour du monument, on se reportera à **4**) :
IThesp 289 (Polymnie)
IThesp 290 (Thalie)
IThesp 291 (Terpsichore)
IThesp 292 (Melpomène)
IThesp 293 (Calliope)
IThesp 294 (Euterpe?)
IThesp 295 (Clio?)
IThesp 296 (Uranie)
IThesp 297 (Érato)

B, II. Autres bases avec signature:
IThesp 298 (Euterpe) = Jamot, p. 136, n° IX. Ce poème a été sorti du groupe des neuf Muses en raison des caractéristiques du bloc et de l'écriture qui ne sont pas du tout semblables à celles des autres blocs (voir les observations de Roesch)
IThesp 300 épigramme pour une Muse (actuellement les traces de signature signalées par Jamot et Lolling ne sont plus visibles)
IThesp 312 (Thamyris)
IThesp 424 (Livie?)

B, *dubia.* Monuments où sont gravés des vers non signés, d'attribution incertaine:
IThesp 299 (Polymnie) -
IThesp 301 (Mnémosyne, consécration par les Thespiens)
IThesp 277 (Héraclès)

Gow-Page [**7** *309]* incluent dans les *dubia* le poème non signé gravé sur la base d'une statue de Polymnie *(IThesp* 299), dont la gravure serait, d'après Jamot, analogue à celle des bases qui

composaient le monument des Muses, l'épigramme à Mnemosyne *(IThesp* 301) et *IThesp* 294, considéré par Roesch comme un fragment de l'une des bases du groupe des Muses (Euterpe?).
L'épigramme gravée sur la base de la statue de Mnémosyne est attribuée à Honestos avec certitude par Peek [**17** *629-631* n°*13*]. Puisque la Julia Augusta de la liste de vainqueurs *IThesp* 17 4 est Livie [voir **13],** et que l'épigramme *IThesp* 424 s'adresse quasi sûrement à Livie, la dédicace à Mnémosyne [**27** *145*] serait en quelque sorte un autre éloge indirect de l'impératrice composé par Honestos ou par un autre ἐνκωμιογράφος εἰς Σεβαστὴν Ἰουλίαν Μνημοσύνην (tr. *encomiographe de ['Auguste Julia Mnémosyne).*
D'après **4** 708, Honestos pourrait être également l'auteur d'une épigramme ecphrastique gravée sur un pilier hermaïque qui décrit un Héraclès nu, la tête et les épaules couvertes de la peau du lion de Némée.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

1 ALBIANI, M. G., *Brill's New Pauly, s.v.* Honestus; **2** ARGENTIERI, L., « Meleager and Philip as Epigram Collectors» in P. BING et J. S. BRUSS (éd.), *Brill's Companion to Hellenistic Epigram,* Leyde, 2007, p. 158-159; **3** BERNAND, E., *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine,* Paris, 1969; **4** BIARD G., KALLIONTZIS Y. et CHARAMI, A., « La base des Muses au sanctuaire de l'Hélicon», *BCH,* 141 (2017), p. 697-752; **5** DESSAU, H., « Die Zeit der Epigramme des Honestus », *Hermes,* 47 (1912), p. 466-471; **6** DITTEMBERGER, G., *IG* VII 1796-1805 (base des Muses, avec bibliographie antérieure); **7 [Réf.]** Gow, A. S. F. et PAGE, D. L., *The* Greek Anthology: *the* Garland *of Philip and Sorne Contemporary Epigrams,* Cambridge, 1968, I, p. 269-277, II, p. 301-307; **8** GUTZWILLER, K. J., « Gender and Inscribed Epigram: Herennia Procula and the Thespian Eros», *TAPhA,* 134 (2004), p. 392-397; **9** HEIBGES, « Honestus », in *RE* VIII, col. 2269-22 70,; **10** HÖSCHELE, R., « Honestus' Heliconian Flowers : Epigrammatic Offerings to the Muses at Thespiae », in M. A. HARDER, R. F. REGTUIT et G. C. WAKKER (éd.), *Hellenistic Poetry in Context,* Louvain-Paris-Walpole MA, 2014, p. 171-194; **11** JAMOT, P., « Fouillles de Thespies : le monument des Muses dans le bois de l'Hélicon et le poète Honestus », *BCH,* 26 (1902), p. 129-160; **12** JONES, C. P., « *Epigraphica* VIIIIX », *ZPE,* 146 (2004), p. 93-98; **13** JONES, C. P., « A Leading Family of Roman Thespiae », *HSCPh,* 74 (1970), p. 223-255; **13a** López Pérez, M. « La idea del culto imperial en la poesía de Honesto de Corinto », in G. Bravo, R. González Salinero (éd.), *Ideología y religión en el mundo romano,* Madrid-Salamanca, 2017, p. 175-189 ; **14** MANIERI, A., *Agoni poetico-musicali nella Grecia antica: la Beozia,* Rome, 2009 ; **15** MASSIMILLA, G., « Tre tipi di armonia musicale nella poesia ellenistica: (Honest. *AP* IX 250, Antip. Sid. *API* 220, Call. *fr. inc. sed.* 669 Pf.) », *Eikasmos,* 22 (2011), p. 171-185; **16** MÜLLER, C., « Les Romains et la Grèce égéenne du Ier s. av. J.-C. au Ier s. apr. J.-C. : un monde en transition? », *Pallas,* 96 (2014), p. 193-216; 17 PEEK, W., *«Die Musen von Thespiai* », in P. DRAGOUMIS *et al.* (éd.), *Γέρας Ἀντωνίου Κεραμοπούλλου,* Athènes, 1953, p. 609-634 (cf. *SEG* 13, 344-347 et *BullEp* 1955, 119); **18** PLASSART, A., « Fouilles de Thespies et de l'hiéron des Muses de l'Hélicon. Inscriptions : dédicaces de caractère religieux ou honorifique, bornes de domaines sacrés », *BCH,* 50 (1926), p. 402 et 446-449; **19** PREUNER, E., « Honestos », *Hermes,* 55 (1920), p. 388-426; **20** RIZAKIS, A. D., «La constitution des élites municipales», in E. SALOMIES (éd.), *The Greek East in the Roman Context,* Helsinki, 2001, p. 37-49; **21** ROBERT, L., *Hellenica,* Il, Paris, 1946, p. 13-14; **22** ROBERT, L., *Études épigraphiques,* Paris, 1938, p. 21-23; **23** ROESCH, P., *Les Inscriptions de Thespies [IThesp],* Lyon, 2007, révision 2009; **24** ROESCH, P., *Études béotiennes,* Paris, 1982, p. 179-183; **25** SANCHEZ HERNANDEZ, J. P., « Livia, Gaius and Lucius Caesares, and the "Twin Lights" of the *Pax Augusta », Journal of Ancient Civilizations,* 25 (2010), p. 89-97; **26** SANTIN, E., *Autori di epigrammi sepolcrali greci su pietra. Firme di poeti occasionali o professionisti,* Rome, 2009, p. 186, n. 51 ; **27** SCHACHTER, A., *Cuits of Boeotia,* Londres, 1986, p. 145-179; **28** VOTTERO, G., « Boeotica epigrammata », in J. DION (éd.), *L'épigramme de l'antiquité au XVIIe siècle,* Nancy, 2002, p. 69-122 ; **29** WILHELM, A., *Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* (1911), p. 1-9; **30** WILSON, P., «Thamyris the Thracian: the Archetypal Wandering Poet? », in R. HUNTER et I. RUTHERFORD (éd.), *Wandering Poets in Ancient Greek Culture,* Cambridge, 2009, p. 46-79.

E. SANTIN